

Historique De la Compagnie 19/52 M du 2^{ème} Régiment de Génie

PENDANT LA CAMPAGNE 1914 – 1918

La Compagnie 19/52 M, ancienne Compagnie territoriale, a été formée dans le courant de Mars 1915, par le 1^{er} régiment du Génie.

Elle était composée en partie par des hommes appartenant à l'artillerie de forteresse, qui constituaient la garnison des forts qui devaient défendre le passage des *Alpes*, dans le cas d'une attaque brusquée du côté de l'Italie. Mais depuis le mois de janvier déjà, les marques de sympathique amitié que la sœur latine nous avait spontanément données, devaient nous enlever toutes craintes d'attaques de ce côté de la frontière.

Les artilleurs des forts devenaient donc disponibles et devaient permettre au haut commandement de combler les vides, hélas trop nombreux, qui venaient de se créer dans nos rangs au cours de la récente et brillante victoire de la Marne. Ils furent verser dans le génie et vinrent à Montpellier constituer de nouvelles compagnies territoriales de l'arme.

Hauts de taille, musclés en athlètes, les nouveaux sapeurs avaient entendu dans l'isolement de leurs montagnes, le bruit du combat, les prouesses de leurs jeunes camarades ne leurs étaient pas inconnues, et leur âme avait souvent vibré et frémi au bruit de la victoire comme à celui de la défaite.

Toutes ces qualités réunies dans les mains d'un chef jeune et courageux, tel qu'était le capitaine LETHEUX, qui prend le commandement de cette Compagnie, devait faire d'elle une formation d'élites comme ont fait foi d'ailleurs les citations qui ont honorées cette unité. En avril 1915, la compagnie part sur le front et après avoir été rattachée quelques jours à la 51^{ème} Division, elle passe bientôt à la Division Marocaine (23 avril) qu'elle ne doit jamais quitter.

Avec la D.M., la Compagnie prend part à tous les combats qui se sont déroulés au nord d'Arras, dans la région comprise entre la ferme de *Berthonval* et *Givenchy*, au cours des mois de mai et juin 1915, période caractérisée par l'exécution de nombreux travaux offensifs et défensifs sous de violents bombardements.

ARTOIS (AVRIL 1915 –JUILLET 1915)

Le 25 avril la division est enlevée de *Champagne* par chemin de fer, pour une destination inconnue ; elle débarque près de *Saint-Pol, en Artois*. Quelques jours après, elle était en position devant la cote 140, nord-ouest d'*Arras*, objectif de l'attaque du 9 mai.

La Division Marocaine est rattachée au 33^{ème} corps, commandée par le Général PETAIN. Jamais, préparation d'attaque n'a été préparée avec si joyeuse ardeur. La tâche du génie était lourde. Il fallait creuser des tranchées, créer des abris de commandement et des postes de secours. En huit jours des équipes de pionniers furent formées et les sapeurs, grâce à leur concours efficace, purent mener à bien, sous les bombardements ennemis, la tâche qui leur était confiée. Le 9 mai, tout est prêt pour l'attaque. Les tirailleurs et la légion, repoussant les Boches, prennent la cote 140.

Après quelques jours de repos, nous retrouvons la Compagnie, le 26 mai, au sud de *Souchez*. A nouveau, les sapeurs travaillent sous le feu de l'ennemi. Ils prennent une part active à l'attaque, le 16 juin sur la cote 119. C'est à eux qu'est confiée la garde du boyau du ravin de *Souchez*, aboutissant à nos nouvelles positions, boyau battu sans répit par les 210, et comblés au fur et à mesure qu'ils le rétablissent. Ils fournirent un effort admirable, luttant contre la fatigue, le sommeil et le bombardement.

Au cours de cette période, le capitaine LETHEUX obtint la belle citation suivante, à l'ordre de la Division :

« Pendant la préparation des attaques du 9 mai et du 16 juin, à la tête de sa Compagnie, a dirigé les travaux d'organisation du terrain dans des conditions souvent périlleuses. Dans les journées qui ont suivi le 16 juin, a su maintenir sa compagnie au travail sous un feu incessant de mitrailleuses et de grosses artilleries et a su rétablir ainsi à plusieurs reprises les communications que le bombardement ennemi détruisait à chaque instant. »

Pendant la même attaque, le sous-lieutenant THIRE, les adjudants DESAILLY et VINCENT et 16 gradés ou sapeurs, sont cités pour leur belle conduite au feu.

CHAMPAGNE (Septembre 1915)

La Division tout entière reçoit un accueil triomphal à *Montbéliard* et à *Héricourt*, où elle goûte deux mois de vrai repos. Et le 25 septembre, en secteur dans la région de *Cuperly, Saint-Etienne-au-Temple*, la Compagnie avec toute la division, marche à l'attaque du massif du *Bois-Sabot*, et, les objectifs atteints, se hâte d'organiser les positions ; mais l'ennemi contre-attaque. Aussitôt les sapeurs abandonnent pelles et pioches, reprennent le fusil et en première ligne se montrent dignes de leurs camarades, zouaves et tirailleurs en position à côté d'eux. Et si les pertes sont nombreuses et grande la fatigue, la satisfaction du devoir accompli reconforte tous les cœurs.

De nombreuses citations montrent la brillante conduite de la 19/52M au feu. Parmi les plus belles, nous pouvons citer celle du sapeur-mineur PASQUIER.

« Belle attitude au feu pendant l'assaut donné par sa section avec le 4^{ème} Tirailleur dans la journée du 25 septembre ; a ensuite achevé sa tâche sous le feu des balles qui blessaient plusieurs de ses camarades. »

OISE –AISNE (Octobre 1915 - Juillet 1916)

La Compagnie occupe pendant tout l'hiver la forêt de *Compiègne*, puis le secteur de *Marest-s.-Matz*, ou en prévision d'une attaque contre la Capitale, elle organise défensivement le terrain.

SOMME (Juin 1916 – Prise de BELLOY-EN-SANTERRE)

En juin 1916, la Division Marocaine est transportée dans la Somme, elle doit participer à l'offensive que la 6^{ème} Armée, en liaison avec les Anglais, va entreprendre le 1^{er} Juillet.

C'est à la Division que revient l'honneur d'avoir enlevé le village de *Belloy-en-Santerre*. Les allemands en avaient fait une véritable forteresse et les sapeurs prirent une part brillante à l'assaut du village et à l'organisation des positions conquises, à côté de leurs vaillants camarades de la légion.

Ce fut ce jour-là une belle page de gloire écrite par la Division Marocaine.

Encore une fois, la Compagnie obtint de belles citations. Nous pouvons relever celle du sous-lieutenant LEPAGE :

« Officier d'un très grand calme sous le feu ; chargé d'organiser dans la nuit du 8 au 09 juillet 1916, une position conquise, a fait exécuter entièrement les travaux prescrits malgré un bombardement très violent d'obus de gros calibres qui blessaient le tiers de l'effectif de la section. »

Du 30 juillet au 17 avril 1917, nous retrouvons la Division marocaine et la Compagnie 19/52 M successivement dans l'Oise, secteur *Ricquebourg*, où elle exécute quelques coups de mains heureux, dans la *Somme*, à la sucrerie *Dompierre*, au moulin de *Becquincourt*, *Assevillers*, *Belloy*, où elle eut à lutter contre la boue épaisse et gluante ; dans le secteur de *Piennes* et *Montdidier*, puis dans la région *Ham Saint-Quentin*, que l'ennemi abandonne en se retirant sur la position *Hindenbourg*.

CHAMPAGNE (Avril 1917)

La Division marocaine arrive en *Champagne* le 2 avril 1917. Après une attaque sanglante qui lui valut la conquête à la grenade de 7 km de boyaux, la tâche du génie apparut dans toute son utilité. Il fallut assainir et réparer les abris, déblayer à nouveau les boyaux comblés par les violents tirs d'artillerie, établir les organes défensifs.

Les qualités de courage et d'endurance déployées par les gradés et sapeurs durant cette période, furent récompensées par de nombreuses citations dont les termes semblables se retrouvent dans la citation de l'adjudant DESAILLY, cité ici en exemple :

L'adjudant DESAILLY est cité à l'ordre de la Division :

« A fait exécuter des boyaux de communication sous un violent bombardement en arrière des vagues d'assaut pendant l'attaque du 17 avril 1917. A toujours été pour son commandant de Compagnie un auxiliaire dévoué et intrépide. Volontaire pour les missions périlleuses. »

La D.M. est mise au repos dans la région de *Ramerupt* et la 19/52 M est cantonnée à *Brillecourt*, sur les bords de l'Aube ; là, les sapeurs vont pouvoir s'entraîner à des travaux de pontage.

Après un repos d'environ trois semaines, les troupes de la D/M sont passées en revue par le général GOURAUD, commandant la 4^{ème} Armée, qui exprime toute sa satisfaction aux officiers et hommes de troupe et leur fait part de l'espoir que l'on a d'avoir bientôt l'occasion de pouvoir encore compter sur eux.

En effet, cette occasion ne devait pas longtemps se faire attendre ; le 23 juillet 1917, les Compagnies du génie sont relevées pour aller dans la région de Verdun préparer le terrain d'une nouvelle attaque.

VERDUN (23 juillet 1917 – 5 septembre 1917)

Embarqués à *Arcis-sur-Aube*, le 23, les sapeurs font route à pied de *Brillecourt* à *Arcis*, s'embarquent le soir et arrivent à Lemmes le 25, à 9 heures du matin. Après le débarquement, la Compagnie se met en marche et va cantonner à *Fromèreville*, où elle ne doit stationner qu'une seule nuit. Les officiers partent immédiatement en reconnaissance.

Le lendemain, de bonne heure, les 3^{ème} et 4^{ème} sections de la Compagnie vont cantonner dans le *Bois Bourrus* aux abris du *Berry*, la 1^{ère} et 2^{ème} section restent au cantonnement de *Fromèreville*, mais toutes doivent, le lendemain, être employées aux travaux actifs de préparation d'attaque.

Les 3^{ème} et 4^{ème} sections construisent une voie *Deauville* de 0m60 du *Moulin de la Claire* à *Chattencourt* et travaillent la nuit ; les deux autres sections établissent une piste au P.C. du général en construction à l'orée du *Bois Bourrus*.

Pendant ce temps, les officiers reconnaissent le secteur des toute son étendue.

Enfin, le 18 août, les autres éléments de la D.M. viennent rejoindre le génie dans le secteur.

Entre temps et depuis quelques jours, la Compagnie 19/52 M avait établi son cantonnement au *Moulin de la Claire*, dans les abris laissés libres par le départ de la Compagnie 13/13 au 4^{ème} génie.

Enfin, le 19, l'ordre d'attaque arrive ; c'est pour le lendemain à 4 heures 20. Les troupes doivent être en place pour trois heures.

Depuis déjà huit jours, une avalanche de fer avait complètement changé l'aspect des lieux que nous avons devant les yeux, les tranchées boches étaient transformées en véritable chaos, ce qui devait, le jour, faciliter dans une grande mesure la tâche des assaillants.

Le 20 août, à 4 heures 20, depuis une heure, tout est en place, l'heur H sonne, le départ a lieu magnifique, tout crépite, réaction très faible du Boche qui s'enfuit devant les vagues invincibles et invaincues de la Marocaine.

En peu de temps, les premières lignes sont atteintes, mais il faut se baser sur l'avance des barrages d'artillerie et souvent l'impatience des hommes est cause de bien des malheurs. En combattant corps à corps pour la conquête définitive d'un élément de la tranchée des Orties, le sergent PELLIER trouve une mort héroïque au moment où, débouchant avec ses hommes devant un abri ennemi, pour aller en exécuter le nettoyage, il reçoit une balle dans le ventre ; sans pousser un cri, il s'affaisse ; la mort a fait son œuvre ; la nuit, deux hommes ramènent son corps à l'arrière où il trouve une place digne de lui dans les murs d'un petit cimetière de *Fromèreville*.

Mais l'avance continue. Après une faible résistance, le col de l'*Oie* est franchi, puis les tranchées des fosses de *Vaux*, enfin toute la cote 305 redevient française.

Les sapeurs du génie ont, encore une fois, fait leur devoir, mais la tâche n'est pas encore terminée.

Les objectifs atteints et dépassés même ; mais la première section se trouve cantonnée au P.C. de la Légion, la 2^{ème} section au col de l'*Oie*, la 3^{ème} dans *Cumières*, la 4^{ème} dans la tranchée d'*Ulm*.

Organisation du secteur, déblaiement des abris, tels sont pour le premier jour, les travaux de la Compagnie 19/52 M.

Les 2^{ème} et 3^{ème} sections doivent ouvrir le boyau des Forges, réunissant le village de *Cumières* vers le col de l'*Oie*, travail pénible et périlleux, car les Boches ne leur laissent aucun moment de loisir, sitôt fait le boyau est comblé, et, infatigables, les sapeurs recommencent.

Le 23 au soir, la 1^{ère} et la 4^{ème} section reçoivent l'ordre du lieutenant-colonel commandant le 1^{er} Régiment de Légion, de partir avec une patrouille défensive à l'effet de détruire le matériel d'artillerie ennemi encore intact. Un peu après les lignes adverses, la 1^{ère} section opère dans *Règnevilles* et détruit faute de mieux, les abris de l'artillerie ennemie. Parties à 8 heures du soir, les reconnaissances rentrent le lendemain à 4 heures du matin sans aucune perte.

Les jours suivants, les travaux d'organisation continuent sous des bombardements de plus en plus intenses.

En ouvrant un boyau dans *Cumières*, l'adjudant DESSAILLY et le sergent HUVIER sont grièvement blessés.

Au cours de cette attaque, la Compagnie subit peu de perte et cela malgré des bombardements assez violents et des missions difficiles.

Enfin, le 5 septembre, la Division est relevée et le 15/12 remplace la 19/52 M dans la tranchée d'*Ulm*.

Au cours de cette période, il faut relever la belle citation à l'ordre de l'armée du lieutenant LEPAGE :

« Officier énergique ; a participé avec les troupes d'attaque à de nombreuses reconnaissances pendant les attaques du 20 août 1917 et jours suivant. En particulier, dans la nuit du 22 au 23 avril, à la tête d'un détachement de sapeurs, a réussi à mettre hors d'usage 7 pièces d'artillerie ennemies en avant de nos lignes. »

Nombreux aussi furent les gradés et sapeurs cités pour conduite au feu.

CAMP DU BOIS L'ÈVEQUE (8 septembre – 1^{er} octobre 1917)

La division va au repos dans la région du *Bois l'Evêque*, séjour un peu sévère et triste disent les camarades des autres armes, le génie ne peut s'en plaindre, car plus heureux que les autres il se trouve cantonné à *Toul*, quartier Lamarche, où il doit passer un repos réparateur et absolu qui laisse dans le souvenir de tous une expression ineffaçable.

Le 27 septembre, une cérémonie militaire a lieu dans le camp du bois l'Evêque ; tous les éléments de la Marocaine sont réunis et dans une apothéose magnifique, le général PETAIN remet aux régiments et aux unités qui se sont distingués pendant la dernière offensive les récompenses qu'ils méritent.

A ce sujet, les pages de gloire de la D. M. décrivent en ces termes cette journée :

« Cette journée mémorable marque la consécration de la récente victoire de *Verdun* et de tous les exploits passés de la Division. Le Général PETAIN, commandant en chef, passe en revue les troupes de la Division Marocaine et dans l'éclat des fanfares, sous le bourdonnement d'une nuée d'avions faisant au-dessus de nos têtes comme un ciel d'apothéoses, il remet solennellement au drapeau de la Légion, la Croix de la Légion d'Honneur, au 8^{ème} Zouaves, avec une nouvelle palme, la fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire, aux 4^{ème} et 7^{ème} Tirailleurs, une troisième palme, à l'artillerie, la fourragère verte et rouge, aux Compagnies du génie, la 19/52 M et la 26/2 M, une première palme.

Enfin, honneur insigne, trois caporaux de la Légion reçoivent la Croix de la Légion d'honneur.

Telle est l'histoire de la Division du Maroc au 1^{er} novembre 1917. A juste titre, tirailleurs, zouaves, légionnaires, artilleurs, sapeurs, chasseurs d'Afrique, en sont fiers ; ils sont fiers des victoires remportées et des héros tombés dont ils gardent pieusement la mémoire ; ils sont fiers les uns des autres, fiers de leur uniforme kaki et de la fourragère, comme un croissant qui est leur emblème.

Il n'y a pas un coin du front de *France*, où la division marocaine n'ait déployé ses drapeaux victorieux, pas une grande offensive qui ait été faite où elle n'ait eu sa part glorieuse, pas un territoire libéré dont elle n'ait racheté de son sang, au moins une parcelle.

Elle a livré plus de batailles que n'en comptent les grandes divisions de la grande épopée et les plis de son fanion ne sont pas assez vastes pour contenir la liste de ses victoires. »

Sa devise est : Sans peur et sans pitié !

« Elle est « sans peur » et que craindrait-elle, en effet ? Certes, elle s'est trop souvent mesurée à l'ennemi pour méconnaître sa force redoutable, mais elle sait mieux encore sa propre vaillance que soutient et exalte le sentiment de la justesse de notre cause et contre laquelle l'allemand est impuissant.

Elle est « sans pitié » pour l'adversaire sans conscience qui a déchaîné la guerre dans le monde et dont elle connaît tous les crimes odieux. Elle a vu dans les Ardennes, les incendies illuminer les champs, les villages flamber comme des torches, elle a vu la misère des habitants affolés fuyant l'envahisseur ; A Reims, elle a vu la cathédrale mutilée ; à *Roye*, à *Champien*, à *Balatre*, elle a vu les tombeaux profanés, la terre même saccagée ; cette terre sacrée de France, dont les Légionnaires dans leur pays lointain, les Tirailleurs dans leur désert d'Afrique, avaient appris à aimer la richesse et la beauté ; elle sait par cœur l'histoire de ces légionnaires tombés à la cote 140, aux mains de l'ennemi, blessés et sans défense et qui, parce qu'en vrais soldats, ils refusaient de répondre à l'interrogatoire qu'on leur faisait subir, lâchement furent assassinés. »

La 19/52 M venait en effet de recevoir une première palme pour le motif suivant :

Ordre de l'Armée du 20 septembre 1917 :

« Ancienne compagnie territoriale, est devenue, grâce à la vigoureuse impulsion de son commandant, le capitaine LETHEUX, une unité de premier ordre, qui, sur tous les champs de bataille où a été engagée la division du Maroc, s'est fait apprécier par ses qualités offensives et qui, au nord de *Verdun*, en août 1917, a contribué au succès des opérations en détruisant au cours des reconnaissances, des pièces ennemies, et en organisant au fur et à mesure de leur occupation les positions conquises . »

Peu de temps après, la D.M. est relevée et prend possession du secteur de *Flirey* et de *Beaumont*.

LORRAINE (octobre 1917-janvier 1918)

Bernecourt : l'état-major de la Compagnie 19/52 M est cantonnée à *Bernecourt*, les sections montant dans le ravin de *Flirey* (Viaduc) pour organiser le secteur et entretenir les galeries demeurées existantes. C'est le secteur calme, animé quelquefois, néanmoins, par les expéditions de la D.M., auxquelles prennent part toujours un groupe de sapeurs.

Enfin, le 8 janvier, le lieutenant LEPAGE, et 60 sapeurs, prennent part à un coup de main de grande envergure organisé d'une façon merveilleuse ; il s'agissait de pénétrer

profondément dans les organisations ennemies, de faire des prisonniers, de prendre les documents situés dans les P.C ; du bataillon et du régiment, afin d'identifier quelques divisions allemandes et de détruire ensuite tous les blockaus bétonnés, abris et descentes de mines qui se trouvaient dans les tranchées ennemies. A cette dernière mission, les sapeurs employèrent toute leur activité, ils sortent des tranchées emportant des charges d'explosifs, avec l'infanterie, et protégés par elle, accomplissent tranquillement leur besogne. En quelques minutes, abris bétonnés volent en éclat. Partant à l'assaut à 15h50, les troupes rentrent au cantonnement à 19 heures, après avoir accompli sous la direction du lieutenant-colonel ROLLET, une attaque merveilleuse. Plusieurs milliers d'adversaires sont hors de combat. 190 prisonniers, 16 mitrailleuses, un matériel considérable et des papiers précieux qui permettent au commandement de situer 26 divisions allemandes, sont le bénéfice de cette journée.

Malheureusement, la Compagnie avait à déplorer la mort d'un de ses braves : le sapeur NIVELEAU est tué en sortant de la tranchée de 1^{ère} ligne, en recevant une balle en plein front. Son corps est ramené à l'arrière et enterré avec les honneurs militaires dans le paisible cimetière de *Bernecourt*.

Le lendemain, l'ennemi bombardait ses propres tranchées avant de les récupérer.

Le 17 janvier, la Compagnie est relevée.

PERIODE DE REPOS (Janvier – Mars 1918)

Gibeauxneix : Les Compagnies du génie, après une marche assez longue de quelques jours, arrivent à *Gibeauxneix*, où elles doivent cantonner.

L'accueil le plus chaleureux leur est offert par la population qui revoit la D. M. pour la deuxième fois. Vivement les sapeurs sont installés au mieux de leurs désirs et toutes les dispositions sont prises pour savourer le repos de la façon la plus absolue et la plus charmante, car nul ne doute que la prochaine lutte sera pénible, puisque c'est l'offensive générale de l'Allemand qu'on attend, celle dans laquelle il a mis tous ses espoirs et doit nous réduire à merci dans quelques jours.

Ce mot de grâce qu'ils attendent de nous, nul ne veut le prononcer et tous, au contraire, préparent la partie, ils veulent rendre le coup à l'Allemand, dent pour dent.

Mais les esprits s'énervent dans la longue attente que leur fait subir le Boche, cette incertitude excite l'impatience et le repos se prolonge outre mesure.

Enfin, la Compagnie est désignée pour aller construire des camps régimentaires dans les bois de *Mesnil-la-Tour*, ce petit travail permet de faciliter l'attente.

Enfin, le 21 mars, l'ennemi déclenche son offensive dans la Somme, sur nos alliés anglais. C'est là que le premier coup a été porté, les résultats sont inquiétants, *Montdidier* est pris et l'avance ennemie continue malgré l'héroïsme des Tommys.

SOMME (Mars – Mai 1918)

Mais aux premières alarmes, la D.M. est immédiatement embarquée en chemin de fer et va certainement, nul n'en doute, où le combat fait rage. En effet, on débarque à *Prouzel*, et à pied, la division rejoint *Baye, Amiens*. Pendant quelque temps elle est mise en réserve et ne peut qu'assister, anxieuse, au combat de ceux qui sont devant. Néanmoins, *Amiens* est toujours ardemment convoitée par les Allemands, ils n'en sont d'ailleurs qu'à quelques kilomètres.

Le 23 avril, ils déclenchent une attaque que les réserves alliées épuisées par un mois de luttes héroïques, ne sont plus en mesure d'empêcher ; c'est alors qu'on fait appel à la D.M. à qui va revenir une fois de plus, l'honneur d'arrêter et de repousser le Boche. Le 24, la compagnie est alertée et va rejoindre son poste de combat ; dans la nuit du 24 au 25, la division toute entière est massée dans le bois de Gentelle, à l'effet d'attaquer aux premières lueurs du jour.

L'attaque se déclenche en effet, à 5 heures, le matin, et nous trouvons devant nous, un ennemi qui nourrit les mêmes ardeurs offensives que nos troupes, la lutte est âpre et meurtrière et « combien d'actions d'éclats sont demeurées sans gloire au milieu des ténèbres. » Néanmoins, la Marocaine a l'avantage et malgré les feux croisés des mitrailleuses qui fauchent le meilleur d'elle-même, elle continue à avancer, irrésistible. *Villers-Bretonneux* est dégagé, ainsi que *Cuchy*, et l'on se bat dans le *bois du Hangard*, qui est à moitié dans les lignes françaises. La Compagnie 19/52 M suit les vagues d'assaut, la 1^{ère} et la 4^{ème} section avec le 4^{ème} tirailleurs, les 2^{ème} et 3^{ème} avec la Légion. Pendant l'assaut, il n'y a pas de pertes à déplorer.

Néanmoins, le soir, la 1^{ère} et la 4^{ème} sections doivent aller réunir par une tranchée, les deux fractions extrêmes des tirailleurs et des légionnaires que la fureur du combat a séparés de quelques centaines de mètres. La brèche est dangereuse, car les ennemis patrouillent en tous sens, recherchant les points faibles pour le lendemain. En une nuit, 400 mètres de tranchées sont terminés au milieu des barrages de mitrailleuses qui, à tout moment, arrêtent les travailleurs.

Le lendemain, aucune nouvelle attaque n'est entreprise, l'ennemi est bien stabilisé, l'organisation du secteur commence immédiatement et les sapeurs sont largement mis à contribution.

Enfin, le 7 mai, après avoir presque terminé totalement l'organisation des positions conquises, nous recevons l'heureuse nouvelle de la relève.

La Compagnie est assez heureuse pour ne laisser aucun mort sur le sol du *Hangard*, mais en revanche beaucoup de blessés ont dû quitter le rang.

Enfin, le 7 au soir, par une pluie diluvienne, la relève s'opère. La nuit est plus obscure, la pluie tombe en avalanche, on s'enlise dans les trous d'obus, mais qu'importe, la bonne humeur règne quand même ; demain, dit-on, l'on se reposera. Partis à 9 heures du soir, on arrive à 5 heures du matin, après des aventures qu'il serait un peu trop long de raconter ici.

Le lendemain, les camions-automobiles nous ramenaient à l'arrière, en nous faisant traverser Amiens, que nous venons de sauver. 34 heures de voyage et l'on débarque à

quelques kilomètres de *Nanteuil-le Haudouin*, point de concentration de la division. Le cantonnement de *Droiselle* échoit aux Compagnies du génie.

OISE (Mai – Juin 1918)

Jamais repos ne fut mieux savouré par des consciences qui avaient la certitude du devoir accompli. Néanmoins tout le monde savait que cela n'était pas fini, et les yeux suivaient encore avec anxiété cette ligne pour déterminer la place que nous occuperions sans doute encore. Courte devait être notre attente, comme notre repos d'ailleurs. Le 27 mai, l'offensive de *Soissons* se déclenche. Dans la même journée, la D/M est alertée, embarquée en camion et dirigée sur *Soissons*. En passant dans la forêt de *Villers-Cauterets*, les camions sont assaillis par une nuée d'avions qui réussissent à en mettre un en pièces. Le 28 au matin, on débarque à *Saint-Pierre-d'Aigle* et l'on est immédiatement dirigé sur *Dommiers* et *Soissons*. La situation est très pénible, personne à gauche, c'est à la Marocaine que va revenir cet honneur de rétablir la situation, de reprendre le contact et de faire sentir au boche qu'il n'a pas encore partie gagnée. Immédiatement les patrouilles commencent, un bataillon de zouaves se fait massacrer sur le plateau de *Belleux*. Enfin le contact est repris sur les rives de *l'Aisne*, au sud de *Soissons*. Jamais la D.M. n'a reculé, ses vieilles traditions veulent qu'elle ne recule jamais et nul ne peut d'ailleurs regarder en arrière. Les positions sont prises, on va les défendre ; en effet, pendant trois jours et trois nuits, les vagues d'assaut succèdent aux vagues d'assaut. Rien ne peut faire lâcher prise aux braves défenseurs. La Compagnie 19/52 M tient elle aussi son petit coin, ses sections étendues sur un large front, couvrent le hameau de *Breuil*, qu'il s'agit de défendre, car celui-ci interdit la vallée de *Missy-au-Bois*, seul chemin de retraite, et pendant trois fois, en 24 heures, tout le monde fut aux créneaux. Mais les pertes sont élevées et si le moral ne faiblit pas, le corps s'affaiblit et il faut relever la division. En effet, le 31 mai, au petit jour, es vagues d'assaut d'une nouvelle division passaient au-devant de nos lignes, notre mission était terminée, nous regagnons l'arrière à pied. *Missy-au-Bois*, *Saint-Pierre-d'Aigle*, *Montgobert*, tels sont pendant quelques jours nos étapes. La division fantôme erre dans la forêt de *Villers-Cauteret*, en défendant au gré des ordres, soit le débouché face à l'est, soit ceux face à l'ouest. Le soir les corps fatigués s'entassaient sous le bois, jusqu'à ce que les lueurs du jour recommencent, où de tous côtés les bruits des combats nous parvenaient ; les nouvelles n'étaient pas bonnes, cependant, l'on tenait, les convulsions du boche étaient encore énormes et l'une aurait suffi à compromettre la stabilité du front que nous avions encore une fois payé du plus pur de notre sang.

Enfin, le 7 juin, après avoir tourné plusieurs fois autour de la ferme du Puy, sur le plateau de *Coeuvre*, nous venons dans la *Creute*, face à *Vic-sous-Aisne*, à côté du P.C. du général MESSIMY, à la disposition duquel nous venons d'être mis pour peu de temps, d'ailleurs, car une heure après l'ordre est donné d'aller prendre position entre « le fort et la *Ferme de Courtanson* ».

Encore une fois, la vie de tranchées recommence, la 4^{me} section est mise à la disposition de la Légion, à *Sainte-Baudry* et pose des fils de fer barbelés à *Amblany*. La 2^{ème}

section est à la disposition du 4^{ème} tirailleurs et fait de l'organisation de positions, quant à la 1^{ère} et la 3^{ème} sections, elles créent de toute pièce la ligne de soutien.

Tous les jours, les blessés succèdent aux blessés ; enfin le 10 au soir, tout le monde est alerté et chacun va prendre son poste de combat, les boches doivent tenter un coup suprême, le lendemain tout est prêt pour les recevoir. Mais nos tirs de contre préparation ont fortement ébranlé les batteries ennemies et l'attaque est remise au lendemain. Néanmoins, dans la journée du 11, le calme paraît renaître, tout rentre dans l'ordre normal. Le 12, à 3 heures du matin, les sections du génie rentraient du travail, lorsque les tirs d'interdiction commencent avec une violence extrême, sans aucune hésitation, jetant la pelle, la pioche, les braves sapeurs reprennent le chemin des premières lignes, et cela sous une avalanche de fer. Mais pas un ne recule, les braves font à ce moment l'admiration de tous mais, hélas, à quel prix ! Le sapeur-mineur GRIL tombe le premier ; le vieux brave CABANNE meurt, sans sa tranchée, un éclat d'obus dans la tête ; les blessés aussi sont très nombreux, mais les survivants auront à cœur de les venger et encore une fois l'allemand ne passera pas et brisera ses rangs sur les baïonnettes de la D.M.

Le combat dure toute la journée, l'ennemi ne peut passer et ses réserves, amenées hâtivement ne peuvent ébranler notre front. Enfin, le soir, las des pertes subies, le boche s'arrête. La division, solide comme un roc, n'a pas bougé.

Au-devant de nos lignes, dans nos réseaux, les cadavres ennemis sont nombreux et le résultat obtenu bien piètre souvent.

Néanmoins, les unités de la division restent en ligne jusqu'au 17, elles sont relevées après avoir donné à leurs morts une sépulture digne de leur bravoure.

Au cours de cette période où tous les sapeurs ont fait preuve d'entrain, de courage et d'endurance, il faut plusieurs citations dont la plus élogieuse est celle du capitaine LETHEUX, cité à l'ordre de l'Armée :

« Au cours de l'attaque du ... , a exécuté sous le feu des mitrailleuses ennemies, des reconnaissances périlleuses qui ont permis une rapide organisation du terrain conquis et le maintien des avantages chèrement acquis au cours de la lutte. Par l'énergie déployée sous le feu, et par l'exemple donné a obtenu de la Compagnie un rendement remarquable. »

La Compagnie 19/52 M va en réserve à *Couloisy*, petit village évacué, mais qui vous offre suffisamment d'abondance pour nous permettre de nous reposer ; seuls quelques obus viennent troubler notre trop grande solitude.

Là, la Compagnie perd son chef. Le capitaine LETHEUX qui est appelé à prendre le commandement du génie divisionnaire de la division MESSIMY, distinction qui vient récompenser le mérite et la bravoure, mais qui arrache à une Compagnie un officier estimé et vénéré.

Le silence des adieux fut d'ailleurs émouvant, à l'issue d'une séance d'instruction, le capitaine réunit ses hommes avec lesquels il a vécu les heures les plus dures comme les plus heureuses, leur fait part de la décision du commandement et leur exprime toute sa gratitude et ses remerciements pour la confiance qu'ils lui ont toujours témoignée ; nul ne répond, mais

les gorges se sont serrées et ces hommes que la mort n'a point ému, ces hommes aux cœurs durcis par les affreuses périodes de combat, en sentent leurs paupières lourdes de larmes.

Amputée du meilleur d'elle-même, la Compagnie va néanmoins suivre sa destinée, le haut exemple qu'elle a toujours reçu de son capitaine, la guidera pour sa conduite future et tous, officiers et sapeurs, s'emploieront de leur mieux à conserver le renom de l'unité.

Le 7 juillet, il faut reprendre les lignes à *Saint-Pierre-d'Aigle*. Les temps ont changé, ce sont les Français qui, maintenant, vont mener l'offensive.

Le 14 juillet, la journée est marquée par un deuil cruel pour la Compagnie. Le sergent GAU, dont la bravoure était légendaire, meurt dans l'insouciance de ses vingt ans, courageux et héroïque jusqu'au bout. Ce jeune sous-officier, camarade de tous, a une mort des plus belles que l'on puisse envier.

Enfin, le 18 juillet arrive. L'attaque générale est ordonnée et la débâcle du boche date de ce jour-là. La D.M. y prit une grande part. En quelques instants, les villages bien connus de *Saint-Pierre-d'Aigle*, *Dommier*, *Missy-au-Bois*, *l'Echelle*, sont reconquis ; l'ennemi bat piteusement et précipitamment en retraite. C'est à ce moment-là que le capitaine JOY, venu du dépôt, vient prendre le commandement de la Compagnie.

L'avance continue et bientôt l'on est à bout de souffle. Le 21, la division cède la place à une autre, embarque en camions et va se préparer o de nouveaux combats, sous de nouveaux cieux. La D.M. débarque à *Francastel* et *Crèvecoeur*.

LA POURSUITE ET L'ARMISTICE (Juillet 1918 – Novembre 1918)

De sérieux changements ont eu lieu à la Compagnie, à part le capitaine JOY qui prend le commandement de l'unité ; le sous-lieutenant BLONDEL est venu remplacer le lieutenant BERGERON affecté à l'Etat-major de la Brigade et le sous-lieutenant MARUCHE remplace le lieutenant LEPAGE, désigné pour le commandement de la Compagnie de parc divisionnaire, en remplacement du lieutenant GUILLOT, tué par un éclat d'obus, le 12 juillet, à *Pierrepons*.

Le capitaine a fait connaissance avec la Compagnie et la prépare aux nouvelles offensives victorieuses. C'est la Victoire enfin qui nous a souri ; nos efforts viennent d'être couronnés de succès : de la mer du Nord aux Vosges, l'ennemi bat en retraite.

Montdidier est repris et la Somme et l'Aisne sont débarrassés d'ennemis. Où va encore être engagé le fanion blanc et rouge de la Marocaine ? Les pronostics vont leur train ! Enfin, l'ordre arrive de rejoindre la région de Saint-Just-en-Chaussée, la Compagnie 19/52 M cantonne successivement à Quinquempois et à Ausanviller, où le repos se prolonge ; cependant l'offensive continue, nos troupes avancent sans cesse. Le 25 août arrive l'ordre d'embarquement en camions-autos. Nous revoyons les paysages de l'*Aisne* bien connus, que nous avons quitté depuis un mois ; Le 28 au matin, la division franchit l'*Aisne*, à *Vis-sur-Aisne*, en direction de *Vingré*.

Dans la région, les troupes américaines en liaison avec les troupes françaises, accomplissant la libération du *Chemin-des-Dames*.

La division attend son tour pour être engagée.

Le 2 septembre, elle relève la 32^{ème} Division américaine, à *Juvigny*. Les reconnaissances du terrain sont faites immédiatement et les troupes sont en place à 5 heures du matin. La division doit reprendre l'attaque à 14 heures, toutes les dispositions sont prises, et à l'heure déterminée, l'assaut recommence. L'ennemi réagit puissamment ; néanmoins, le plateau du *Terny* est enlevé et nos éléments avancés atteignent la route de *Bethune*. La Compagnie 19/52 M prend part à l'assaut ; sa 1^{ère} section est en réserve, sous les ordres du lieutenant ROUX ; la 2^{ème} section est à la disposition du bataillon malgache ; la 3^{ème} section marche avec le 3^{ème} bataillon de Légion, et la 4^{ème} section avec le 1^{er} bataillon du même régiment.

Parmi les morts de la première journée, se trouve l'agent de liaison PRIVAT, tué d'un éclat d'obus en plein front, en assurant la liaison du bataillon avec sa section.

Quelques autres sapeurs sont blessés.

Le sapeur HARBONNIER meurt aussi héroïquement, après avoir la jambe emportée par un éclat d'obus. Il a encore le courage de distribuer à ses camarades de combats, les souvenirs qu'il désire qu'ils gardent et meurt bravement.

Le 3, l'avance continue, mais plus péniblement. Le lieutenant SERVENT est blessé d'une balle de mitrailleuse.

Enfin, après de rudes épreuves, VAUXAILLON est atteint le 16 septembre. Toutes les troupes sont épuisées par ces 14 jours de durs combats. Les pertes sont lourdes. La division est relevée.

Cette attaque a été la plus dure, elle devait être la dernière des belles prouesses de la D.M.

Ramenés au repos à *Gerbviller*, la Marocaine était disposée à donner à l'ennemi le dernier coup de massue, mais elle ne peut avoir cette dernière satisfaction. Revenue en ligne à *Moncel*, pour attaquer le 11 novembre, elle apprit que l'Allemand se rendait, refusait le combat et s'avouait vaincu.

Alors, ce fut la marche triomphale sur les terrains enfin reconquis de notre chère *Lorraine*, où les acclamations succédaient aux acclamations, où le bonheur jaillissait de tous les yeux. Heures ineffaçables parmi toutes, qui récompensèrent largement le combattant de toutes les souffrances qu'il avait endurées.

Mais personne pendant ces heures de bonheur n'oubliait les camarades morts, grâce au dévouement desquels nous avons enfin la victoire ; leur souvenir suivait nos drapeaux et nos fanions.

Enfin, au cours de cette marche triomphale, la Compagnie devait connaître une joie personnelle : le général Commandant en chef, lui conférait avec sa deuxième citation à l'ordre de l'armée, la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre, avec le motif suivant :

Ordre de l'Armée du 1^{er} février 1919 :

« Compagnie d'élite animée du plus haut esprit du devoir, s'est déjà distinguée au cours des affaires d'avril et juin 1918, en coopérant avec l'infanterie, à la défense du terrain. Vient à nouveau de se distinguer du 2 au 15 septembre, sous le commandement du capitaine HYON, en participant à l'attaque du 2 septembre et effectuant malgré les pertes subies tous les travaux qui lui étaient demandés. A créé notamment à proximité de l'ennemi et dans des conditions

difficiles, une parallèle de départ qui a facilité la conquête d'un système de tranchées fortement organisé. »

Puis, enfin, le sol Allemand résonna sous ses pieds ; l'occupation commençait ; avant-postes de l'armée française, la D.M. devait occuper la région de *Ludwigshafen*, où la Compagnie 19/52 M reste jusqu'à complète dissolution de ses éléments.

La Compagnie 19/52 M fut dissoute le 27 février 1919 et son fanion ramené au dépôt du 2^{ème} régiment du Génie, à *Montpellier*.

Liste des Gradés et Sapeurs de la Compagnie 19/52 M
Du 2^{ème} Régiment du Génie
Morts au Champ d'Honneur

BABIN Ferdinand, s-m, décédé le 22-4-17, ambulance 9/9
CABANNE, s-m, tué le 12-6-18
DUPONT Joseph, s-m, décédé le 10 janvier 1917
GAU, sergent, tué le 4-7-18
GIL Maurice, s-m, tué à Ressons-le-Long, le 12-6-18
HARBONNIER, s-m, tué le 3-9-18
MAUDON Marius, s-m, décédé le 25-11-16, des suites de blessures à l'ambulance du camp
MONTELS Antoine, s-m, tué à l'ennemi le 10 juillet 1916, à Dompierre (Somme)
NIVELEAU, s-m, tué le 8-1-18
PIOCH Marius, s-m, décédé le 10-07-16, à Amiens (suites de blessures)
PELLIER Adolphe, caporal, décédé le 15-6-18, à l'Hôtel-Dieu, Paris (suites de blessures)
PRIVAT Joseph, s-m, décédé le 3-9-18
SEMPE Abel, s-m, décédé le 18-12-16, à Belloy-en-Santerre (Somme)

BELFORT-MULHOUSE
Société d'imprimerie André Herbelin - 1920